



LE RÔLE DES ÉGLISES DANS LA RÉVOLUTION UKRAINIENNE

PAR ANTOINE ARJAKOVSKY

Directeur de recherche au Collège des Bernardins

Fondateur de l'Institut d'études oecuméniques de Lviv

mars 2014

LE RÔLE DES ÉGLISES DANS LA RÉVOLUTION UKRAINIENNE

par **Antoine ARJAKOVSKY** / Directeur de recherche au Collège des Bernardins. Fondateur de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv.

LES EGLISES SUR LA PLACE MAÏDAN

Les Eglises jouent un rôle déterminant dans la révolution ukrainienne¹. On le voit sur la place Maïdan avec la présence de dizaines de prêtres et pasteurs de différentes confessions sur la tribune qui proposent chaque jour depuis trois mois aux fidèles de se recueillir de façon œcuménique. Une chapelle œcuménique a été dressée dès les premiers jours. Après qu'elle ait été détruite lors de l'assaut du 18 février les manifestants ont immédiatement replanté une tente faisant office principalement de chapelle ardente pour les dizaines de morts tués par les snipers. Aujourd'hui, elles assument plus que jamais sur Maïdan ce rôle pastoral car, comme le confie le père Michel Dymyd, prêtre grec-catholique de Lviv présent à Kiev dès les premiers jours, « les gens ont été très choqués par les affrontements. Ils ont besoin de se livrer, voire de se confesser. L'énergie de résistance qui a été accumulée pendant trois mois, et qui soudain commence à se relâcher, fait place parfois à des sentiments de haine. Les gens ressentent qu'ils ont besoin de se libérer de cette énergie négative.»

Mais les Eglises ont également eu un rôle citoyen de première importance. Elles ont dès la première manifestation massive du 1^{er} décembre expliqué par l'intermédiaire du cardinal Lubomyr Husar, que s'il fallait distinguer le royaume de Dieu du royaume de César, on ne pouvait pas non plus séparer ces deux entités. L'Eglise considère en effet que chaque personne est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce qui lui confère des droits et des responsabilités. L'Eglise croit aussi que tout pouvoir a été donné par Dieu le Père à Jésus-Christ au ciel « et sur la terre » comme le rapporte l'évangile de Matthieu (28, 18). Dès lors

¹ Pour suivre de près les informations religieuses en Ukraine et obtenir toutes les statistiques on recommande le site internet : www.risu.org.ua et www.orthodoxy.org.ua

l'Église ne peut que relativiser le rôle de l'Etat tout en cherchant à l'orienter vers leur responsabilité commune de faire advenir le royaume de Dieu sur la terre. Le cardinal Husar, est l'ancien chef de cette Eglise grecque catholique qui compte environ 5 millions de fidèles en Ukraine. Il fut l'un des premiers hiérarques de cette Eglise à proposer une réconciliation avec l'Église orthodoxe ukrainienne qui relève du patriarcat de Moscou. Malgré le fait que son Eglise ait été entièrement détruite en 1946 au pseudo-synode de Lviv par la volonté de Staline et avec la complicité de l'Église russe sa position a toujours été à la fois que les Eglises reconnaissent mutuellement les erreurs du passé et qu'elles se réunissent au sein d'une seule Eglise de Kiev. Une telle Eglise catholique et orthodoxe a en effet existé en Ukraine jusqu'au XVIIe siècle. Ce n'est qu'avec la partition de l'Ukraine des années 1660 entre la Pologne à l'Ouest et la Russie à l'Est que l'Ukraine a perdu son identité œcuménique.

Cette identité mixte de l'Ukraine a longtemps épouvanté l'Empire russe, qui a interdit l'Eglise dite « uniate » en Bélarus à l'époque du tsar Nicolas 1^{er}, puis l'Union soviétique. La diatribe du président Poutine à Bruxelles le 28 janvier dernier contre les « prêtres uniates racistes et antisémites » témoigne de ce que les services secrets russes n'ont pas oublié que l'Eglise grecque-catholique fut à l'époque soviétique la principale force d'opposition au régime à l'intérieur des frontières de l'URSS. Quelques jours plus tôt l'actuel chef de cette Eglise, Mgr Sviatoslav Schevchuk, avait reçu une lettre du ministère de la Culture lui ordonnant de cesser d'encourager les manifestations et le menaçant d'interdiction pure et simple de l'Eglise grecque catholique en Ukraine. L'évêque ne s'est pas laissé impressionner et a publié cette lettre en expliquant qu'elle contredisait le droit de manifester garanti par la constitution ukrainienne.

LES EGLISES ORTHODOXES EN UKRAINE

Les Eglises orthodoxes en Ukraine ont elle aussi subi des pressions historiques. Depuis 1991, l'Église orthodoxe ukrainienne a dû se diviser en deux groupes numériquement égaux aujourd'hui (pour un total de 25 millions de fidèles) en raison du refus du patriarche de Moscou Alexis II de reconnaître le statut d'autocéphalie (capacité d'élire son propre primat) à l'Église ukrainienne. Mais, depuis le 22 février, de nombreuses voix, de part et d'autre des

deux Eglises, ont déjà manifesté leur désir de procéder à la réunification des deux entités. Hormis l'Assemblée de Dieu du pasteur Sunday Adelaja qui a pris parti pour le pouvoir en place, la plupart des communautés protestantes (500 000 fidèles environ) se sont engagés dans la résistance. Aujourd'hui, c'est un protestant baptiste, Olexandre Tourtchinov, qui a été élu président de l'Assemblée nationale et président de la République *ad interim*.

En définitive les Eglises permettent avant tout aux Ukrainiens de se redécouvrir comme faisant partie d'une même nation. Alexis Sigov, jeune ukrainien orthodoxe de 28 ans, a publié le 24 février sur sa page Facebook : « Jusqu'à présent je me définissais comme kiévien. Mais depuis la révolution, je ressens les choses autrement. J'aurai du mal maintenant à imaginer les rues de Kiev sans les gens de Ternopil toujours pressés à leurs affaires, sans les Odessites et leurs rondes de nuit, sans les Iviens et leur courtoisie, sans les supporters de Dnipropétrovsk se photographiant avec les fans du Dynamo, et sans les Kharkiviens qui m'ont aidé à désembourber ma voiture de la neige. » De fait cette révolution ukrainienne fait penser à bien des égards à la révolution française. Elle a eu sa prise de la Bastille avec son occupation prolongée de la principale place du pays. Elle a eu ses moments d'unité nationale autour des défunts de Maïdan. Pendant 3 mois, on a entendu des milliers de fois un peuple entier entonner son hymne national, « L'Ukraine n'est pas encore morte », devenu véritablement une Marseillaise ukrainienne. Elle a eu aussi sa fuite à Varennes avec la disparition dans la nuit du 21 au 22 février de Victor Ianoukovitch. Toute la question est de savoir si le patriarche Kirill va refuser comme le pape Pie VI en son temps l'avènement d'une Eglise nationale.

Car les Eglises orthodoxes se sont en effet rapprochées au cours de cette révolution. Dès la mi-décembre, les responsables des Eglises catholiques, protestantes et orthodoxes ont signé un texte reconnaissant la légitimité de la révolte pro-européenne, demandant au gouvernement de prendre en compte les revendications des manifestants, et en s'accordant sur l'indispensable respect de l'intégrité du territoire ukrainien. Ce texte signé par le métropolite Antoine de Borispil et de Brovary, en charge de l'Eglise orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou), fut un camouflet pour le patriarche de Moscou qui soutenait au contraire la politique du président Poutine visant à intégrer l'Ukraine au sein de l'Union eurasiatique en janvier 2015. Le patriarche Kirill a réagi vivement le 26 décembre 2013 en faisant signer une déclaration anti-Maïdan à son Saint Synode. Ce texte reprochait en

particulier aux manifestants de ne pas tenir compte de ses théories sur l'appartenance de l'Ukraine au « monde russe ». Le patriarche, en effet, développe de façon très pro-active depuis plusieurs années une théorie selon laquelle la « Russie » a reçu son baptême en 988 à Kiev. Cette théorie n'a pourtant aucun fondement historique puisque la Russie n'existe comme Etat que depuis le XVIIe siècle. Et, jusqu'au XVIIe siècle, l'Ukraine était sous la juridiction du patriarche de Constantinople...

A l'inverse, le synode de l'Eglise orthodoxe du patriarcat de Kiev souhaite tirer profit du moment d'unité nationale et a publié la déclaration suivante le 22 février : « Il convient que nous abandonnions nos reproches réciproques qui appartiennent au passé. Il nous faut absolument commencer un dialogue devant aboutir à la réunification au sein d'une seule Eglise locale de Kiev. Nous sommes convaincus que le patriarche œcuménique [de Constantinople] et la majorité des autres Eglises locales se réjouiront de notre décision commune de dépasser la division religieuse en Ukraine et reconnaîtront l'autocéphalie de notre unique Eglise orthodoxe ukrainienne. Des mots sur la nécessité de se réunir il faut passer aux actes. » Le patriarche de Moscou qui préfère un schéma d'intégration plutôt que de réunification a répliqué qu'il était nécessaire avant tout d'agir en « respectant l'organisation canonique de l'Eglise ». Il s'est empressé de faire élire le lundi 24 février par le synode de l'Eglise orthodoxe ukrainienne (PM) un métropolitaine *ad interim* Mgr Onufri de Tchernivtsy à la place de Mgr Vladimir, atteint par la maladie. Quelques heures plus tard, le patriarche Filaret (Eglise orthodoxe de Kiev) répondit en reconnaissant cette élection mais en expliquant au patriarche Kirill de Moscou que sa déclaration ne s'adressait pas à lui mais à l'Eglise orthodoxe ukrainienne : « Plutôt que de nous enseigner les canons, le patriarche Kirill ferait bien de se repentir devant le peuple ukrainien de ses décisions, décrets, décorations, bénédictions et encouragements en tant que patriarche d'une Eglise à laquelle appartient Victor Ianoukovitch. »

LE RÔLE DES EGLISES DANS L'APRES-REVOLUTION

Finalement compte-tenu de l'évolution de la révolution ukrainienne, il se pourrait bien que les Eglises aient encore un autre rôle majeur à jouer dans les prochaines années. Celui-ci

consisterait à proposer une solution originale aux peurs croissantes d'une part de la rue face à la corruption des élites, et d'autre part de la Fédération de Russie face à la propagation au sein de l'espace eurasiatique des idées démocratiques. Cette solution s'appelle « l'Eglise de Kyiv ». Elle est défendue par un groupe d'intellectuels de différentes confessions (C. Sigov, M. Marynovuytch, B. Gudzyak,...) regroupés au sein de la Société Académique Chrétienne en Ukraine.² Il s'agit d'une construction ecclésiologique originale propre à l'espace ukrainien jusqu'à la fin du XVIe siècle. On sait combien la formation du droit international varie en fonction des constructions ecclésiologiques. Au modèle « d'Etat sous influence » empêchant toute affirmation de souveraineté véritable, il propose un modèle « finlandais » d'Etat souverain, en double coordination avec ses voisins russe et européens. Ce modèle consiste en l'affirmation d'une Eglise locale qui fut historiquement en double communion à la fois avec le monde grec (dont la principale figure était jusqu'au XVIIe siècle le patriarche de Constantinople) et avec le monde latin (c'est-à-dire principalement avec le pape de Rome). Encore dans les années 1640 l'évêque orthodoxe et l'évêque uni de Kiev envisageaient possible de poursuivre un tel modèle malgré la division confessionnelle de l'Europe. Une telle réconciliation des Eglises orthodoxes, protestantes et catholiques en Ukraine aurait un double avantage. Elle permettrait de rassurer la population orthodoxe qu'une adhésion de l'Ukraine à l'Europe ne signifierait pas l'entrée pure et simple dans un monde sécularisé et agnostique. Mais elle conforterait également la population grecque-catholique ukrainienne qui souhaite que la reconnaissance de la primauté du siège de Rome ne se fasse pas au détriment de la vie de l'Eglise locale. Enfin, elle garantirait aux protestants que la liberté de conscience serait toujours première face à ce que Giorgio Agamben appelle les pulsions dictatoriales des Etats modernes.

A court terme, la Fédération de Russie a choisi le scénario inverse, celui de la confrontation en Crimée avec le gouvernement démocratique ukrainien. Mais l'exemple de la révolution française est éclairant. Les constituants ont eu eux aussi à gérer la double pression de la rue (les sans-culottes hostiles aux politiques) et des Empires voisins (qu'il s'agisse de la Prusse ou de l'Autriche). L'histoire a cependant montré que la formation d'un Etat-nation est une réalité politique plus forte que plusieurs empires coalisés. Toute la question est désormais

² A. Arjakovsky, « Le scénario de l'Eglise de Kyiv », *En attendant le concile de l'Eglise Orthodoxe*, Paris, Cerf, 2011, pp. 447-464.

de savoir si l'Ukraine pourra éviter deux siècles de confrontations avec ses voisins avant que son identité d'Etat-nation post-moderne soit enfin reconnue. Le soutien de l'Union européenne et des Etats-Unis à la nouvelle génération des hommes et femmes politiques ayant rétabli de façon pacifique la constitution ukrainienne de 2004 sera déterminant à coup sûr. ■

LE RÔLE DES ÉGLISES DANS LA RÉVOLUTION UKRAINIENNE

par **Antoine ARJAKOVSKY** / Directeur de recherche au Collège des Bernardins. Fondateur de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv.

OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / MARS 2014

Observatoire dirigé par Nicolas Kazarian, chercheur associé à l'IRIS
kazarian@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info